

ORCHESTRE Symphonique Paris Rive Droite

Direction : Aude GLATARD

Samedi 10 décembre 2011, 20h30 ∞∞∞ Dimanche 11 décembre 2011, 17h30

Cathédrale Sainte-Croix des Arméniens catholiques, 13 rue du Perche Paris 3ème

Anton DVORAK

Danses slaves

Johannes BRAHMS

Double concerto pour violon et violoncelle en la mineur op. 102

Violon : Marie-Laure Goudenhooff – **Violoncelle** : Marlène Rivière

Anton DVORAK

8^{ème} Symphonie en Sol Majeur, op. 88

----- § -----

Johannes BRAHMS (1833-1897), *Double concerto pour violon et violoncelle en la mineur op. 102*

Johannes Brahms est né à Hambourg en 1833. Son père, corniste et contrebassiste, fut son premier professeur, puis Johannes étudia le piano puis la composition. Le jeune homme fit la connaissance de Robert Schumann et de sa femme Clara, et ceux-ci l'encouragèrent vivement, jouèrent ou firent jouer ses premières œuvres. Après le décès de Robert Schumann, Johannes Brahms conservera toute sa vie une relation d'amitié amoureuse avec Clara. A partir de 1862, Brahms se fixe à Vienne. Il sera comme Schubert un peu obsédé par l'ombre imposante de Beethoven, ce qui fait que ce n'est qu'à l'âge de 40 ans qu'il acheva la composition de sa première symphonie et quelques années plus tard qu'il composa ses concertos pour piano et le concerto pour violon, ce dernier écrit à la suite de sa rencontre avec le violoniste Hans Joachim, dont il devint l'ami.

C'est en signe de réconciliation avec Hans Joachim, suite à la brouille issue du divorce de ce dernier et du mariage de Brahms avec son ex-femme, qu'ayant d'abord songé à un concerto pour violoncelle, Brahms s'orienta vers un **concerto pour violon et violoncelle**. L'œuvre fut créée en octobre 1887 à Cologne, avec Haussmann au violoncelle, Joachim au violon, l'orchestre étant sous la direction du compositeur. Certains notent toutefois que c'est généralement le violoncelle qui annonce les thèmes, le violon venant derrière, comme en second plan. Réserve vis-à-vis de Joachim, ou est-ce parce que l'œuvre a d'abord été conçue pour violoncelle seul ? C'est la dernière œuvre concertante de Brahms, qui mourra dix ans plus tard en 1897. Entre temps, il ne composera plus que ses œuvres de musique de chambre avec clarinette.

La formule d'un concerto pour plusieurs solistes, sans être inédite (on songe à la *symphonie concertante* de Mozart pour violon et alto, ou au *triple concerto* de Beethoven et plus tard, au *concerto pour piano et trompette* de Chostakovitch), est cependant peu usitée. La formule permet diverses combinaisons, de dialogue « classique » entre un soliste et l'orchestre, ou des deux solistes et l'orchestre, ou encore des deux solistes seuls ou avec un accompagnement réduit de l'orchestre.

L'œuvre, en trois mouvements, débute par un *allegro* où le thème est majestueusement exposé par l'orchestre, et rapidement repris par le violoncelle. Suit une intervention des vents, puis l'entrée du violon, et seulement ensuite la reprise du thème tutti.

Dans l'*andante*, les solistes s'intègrent en quelque sorte à l'orchestre, dont ils ornent le thème par des variations rapides dans un tempo lent.

Le finale, *vivace non troppo*, expose d'emblée un thème enjoué bien qu'en mode mineur. Exposé au violoncelle, il est repris au violon, et développé avec un degré de virtuosité croissant de la part des solistes. On passe alors du la mineur au la majeur, tonalité qui sera maintenue jusqu'à la coda.

Johannes Brahms rencontra Antonín Dvořák (1841-1904) lors du séjour de ce dernier à Vienne en 1878, et c'est Brahms qui s'adressa à son éditeur Simrok pour lui demander d'éditer ses *Danses Slaves* pour piano, opus 46. Le succès incita Simrok à demander à Dvořák un second cahier, opus 72, et d'orchestrer les danses.

Brahms continua à s'intéresser aux œuvres de Dvořák. Entendant notamment la *Symphonie du Nouveau Monde*, Brahms s'exclama « avec autant de thèmes, j'aurais eu de quoi écrire une dizaine de symphonies ! ».

Dvořák, de son côté soulignera toujours l'influence de Brahms dans son œuvre.

ORCHESTRE Symphonique Paris Rive Droite

Dvorák, né en Bohême (Empire d'Autriche, puis d'Autriche-Hongrie, actuelle République Tchèque), reçut une formation d'organiste, puis de pianiste, violoniste et altiste. Il fut ainsi altiste à l'Orchestre du Théâtre de Prague en 1862, puis en 1873 organiste à l'église Saint-Adalbert de Prague. Après ses séjours viennois, Dvorák part en 1880 à Londres où ses œuvres (il a déjà à cette date composé 6 symphonies, des concertos, des œuvres vocales profanes et sacrées, des opéras et de la musique de chambre) ont beaucoup de succès. Dvorák, polyglotte, fut toute sa vie un grand voyageur, il rencontre Tchaïkovski en Russie, on le voit en Allemagne, France, Hongrie etc., et de 1892 à 1895 il passe trois ans à New York où il est directeur du conservatoire. Mais, bien qu'il y gagne dix fois plus d'argent qu'à Prague, il est atteint du mal du pays et revient en Europe. De son séjour new-yorkais, on retient bien sûr sa célèbre *Symphonie du Nouveau Monde*, mais aussi le jugement suivant sur la musique américaine : « les compositeurs américains sont peu créatifs. L'avenir de la musique américaine, ce sont les juifs et les noirs ». Aaron Copland, Samuel Barber, George Gershwin, Leonard Bernstein, et bien sûr tout le jazz et ses dérivés, attesteront de la justesse de cette analyse. Dvorák est considéré comme le créateur de la symphonie tchèque. Ses 9 symphonies ont pris place au grand répertoire des orchestres. Il meurt à Prague en 1904.

La **8^{ème} symphonie** fut écrite à l'automne 1889 et créée à Prague le 2 février 1890 sous la direction du compositeur. Le premier mouvement, *Allegro con brio*, débute par une introduction assez solennelle et en mineur, mais rapidement la flûte développe un thème primesautier. C'est ce caractère léger et pastoral qui domine le mouvement. L'*Adagio* qui suit a des tons plus recueillis, mais des gammes descendantes finissent par créer une sorte de danse lente qui prend le dessus et domine dans la coda. L'*Allegretto grazioso* est un scherzo de forme classique ABA. Le thème A en sol mineur révèle l'influence des Danses Hongroises de Brahms. Le thème B, en sol majeur, énoncé aux hautbois, est une mélodie populaire. Après le retour du thème A, le thème B revient dans la coda, mais avec un rythme plus dansant. Le dernier mouvement, *Allegro ma non troppo*, s'ouvre par un appel héroïque à la trompette suivi d'une mélodie d'une incroyable beauté aux violoncelles, qui donne matière à de nombreuses variations, pour finir dans une bacchanale. Les notes de la mélodie restent les mêmes, mais le tempo et le rythme totalement différents lui donnent un tout autre caractère, enjoué, optimiste, entraînant.

----- § -----

Marlène Rivière , violoncelle

Après de brillantes études au CNSMD de Paris dans la classe de R.Pidoux et X.Phillips, elle entre en cycle de perfectionnement dans la classe de Lluís Claret au CRR de Toulouse.

Depuis 2004, étant très curieuse des différentes facettes que lui offre la vie de violoncelliste, elle en explore tous les aspects en partageant son temps en France et à l'étranger entre différents projets : concerts en soliste, en musique de chambre dans diverses formations et enseignement (elle est Titulaire du Certificat d'Aptitude à l'enseignement du violoncelle). Elle est également invitée régulièrement à jouer au sein de l'Orchestre National de France, l'Orchestre de l'Opéra National de Paris et l'Orchestre Philharmonique de Radio France.

Marie-Laure Goudenhoft, violon.

Marie-Laure Goudenhoft, concertiste, est membre de l'Orchestre de l'Opéra de Paris.

Née en 1980, elle débute l'étude du violon avec Gabrielle Devriès, soliste à l'Orchestre Philharmonique de Radio France et professeur à l'Ecole Normale de Musique de Paris. En 1990, elle donne son premier concert en soliste avec l'Orchestre de la RATP salle Gaveau. Elle étudie ensuite avec Huguette Déat, puis se perfectionne avec Gérard Jarry et Serge Pataud au CNSM de Paris, dont elle obtient le diplôme en 2000. Elle intègre en 2002 l'Orchestre de l'Opéra de Paris.

Lauréate des concours Lipizer (2001) et Shlomo Mintz (Sion-2004), elle joue le *Double Concerto* de Bach avec Gérard Jarry et se produit en soliste à Paris et en province.

Elle forme avec le contrebassiste Stéphane Garaffi un duo qui se produit en récital et en soliste avec orchestre (*Grand Duo concertant* de Bottesini, *Symphonie Concertante* de J-C Bach).

Chef de chœur, chanteuse, claveciniste et plus récemment chef d'orchestre, **Aude Glatard** suit une activité pluridisciplinaire aussi bien en ensemble qu'en soliste.

Après une formation de violoniste et pianiste puis des études scientifiques, elle s'initie à la direction de chœur auprès de C. Simonpietri jusqu'à l'obtention du DEM mention Très Bien à l'unanimité et poursuit des études de direction d'orchestre auprès de N. Brochot. Elle se perfectionne actuellement au Pôle Supérieur de Paris-Boulogne-Billancourt en direction d'ensembles vocaux et instrumentaux.

Titulaire des Diplômes d'Etat de formation musicale et de direction d'ensembles instrumentaux, elle enseigne le chant choral au conservatoire de Saint-Mandé et la formation musicale à la Maîtrise de Notre-Dame de Paris.

En 2011, elle a eu et aura l'occasion de diriger l'Ensemble Court-circuit (direction J.Deroyer) et l'Orchestre d'Harmonie de la Musique de l'Air (direction Lieutenant-Colonel Claude Kesmaecker), et en 2012, la Musique des gardiens de la paix (direction Jean-Jacques Charles).